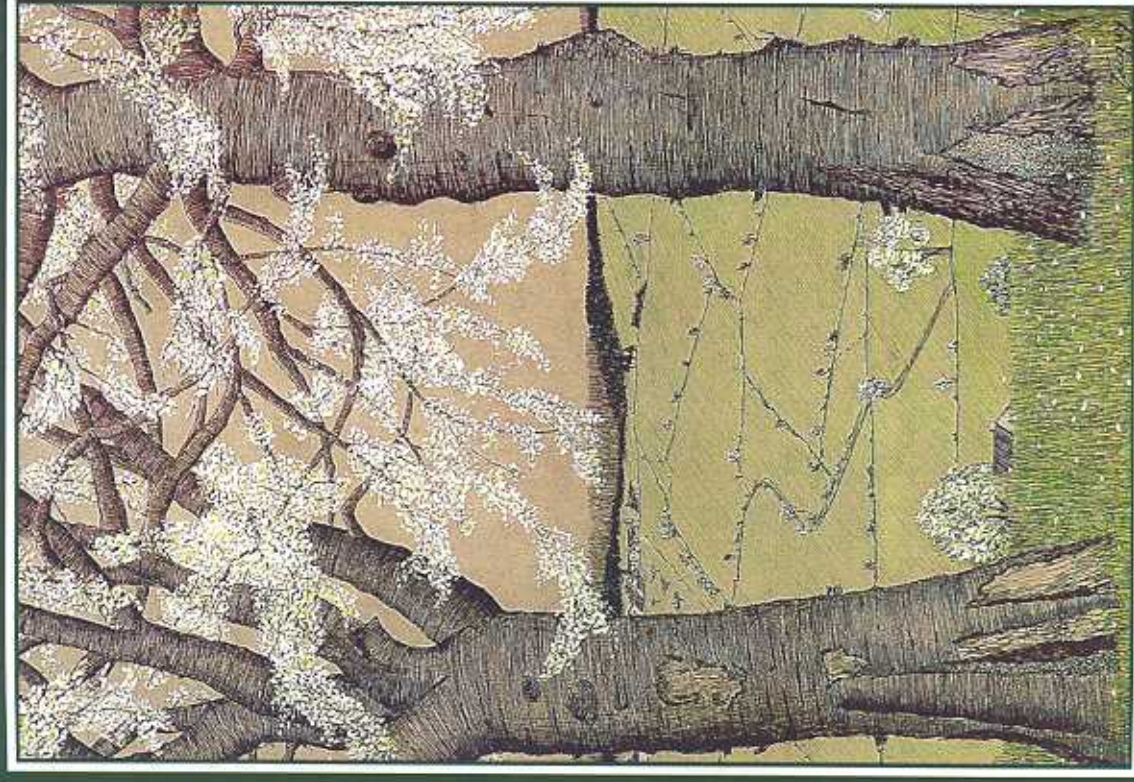
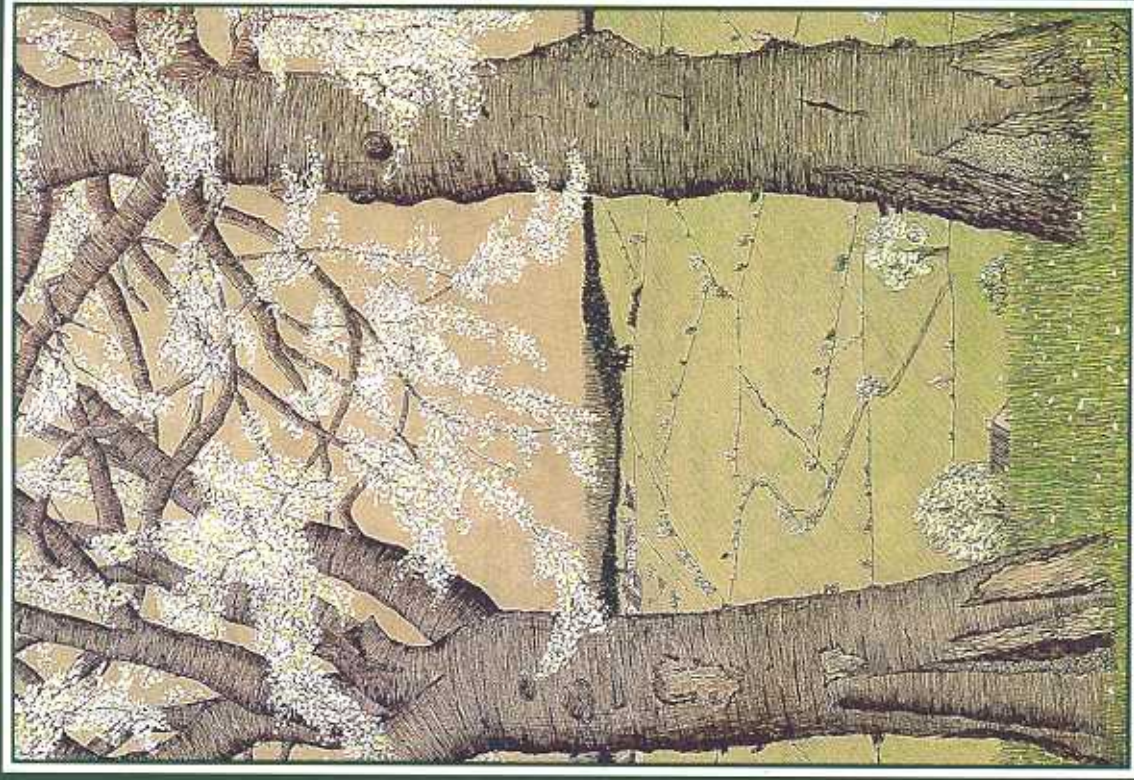




L'année du cerisier



25 NOVEMBRE

A la Sainte Catherine tout bois prend racine

PLANTONS UN ARBRE

REGION WALLONNE - CONSERVATION DE LA NATURE

L'équilibre entre l'homme et la nature!

Une volonté que nous devons tous avoir pour conserver et améliorer la qualité de notre environnement.

La protection de la nature, des espèces, des milieux et des paysages de Wallonie doit être encouragée en tenant compte des intérêts de l'ensemble de la population et de l'obligation morale de transmettre ce patrimoine protégé aux générations à venir. Ce sont les termes de la déclaration de l'Exécutif Régional Wallon.

L'arbre - l'homme - la protection de la nature : tout un contexte, toute une symbiose, toute une histoire.

De tous temps, planter un arbre fut considéré comme un geste symbolique. Aujourd'hui, ce geste est une nécessité en regard à la dégradation de notre environnement.

Le cerisier, véritable écosystème à lui seul, offre à la fois, gîte et nourriture à une faune diversifiée : du merle au renard, de l'étourneau à la martre, du bouvreuil au muscardin.

En choisissant le cerisier, la Région wallonne a vraiment voulu apporter une note de gaieté à notre environnement quotidien.



A stylized, handwritten signature in black ink, consisting of a series of connected, wavy lines that form the name 'Guy Lutgen'.

Guy LUTGEN
Ministre de la Région Wallonne pour l'Environnement,
les Ressources Naturelles et l'Agriculture.



Symphonie printanière

Mi-avril.

Qu'attendent-elles ces noires
ramures tordues par les vents
farouches d'hiver ? Un orchestre ?
Il répète déjà : partout, depuis

plusieurs semaines, ne résonnent
plus que cris d'appels, chants
mélodieux, envois discrets, voix et
bruissements mystérieux...

Un parterre somptueux, peut-être ?
Ses floraisons battent déjà leur
soleil, les trompettes jaunes des
jonquilles, les cymbales rose tendre
des anémones et les clochettes
bleues des jacinthes donnent le
ton.

Pourquoi donc le coeur des
géants forestiers reste-t-il
décidément muet ? Quelque soliste
se fait-il désirer ?

... Mais oui, bien sûr, celui des
mille étoiles des merisiers !

Enfin rassurée par ce délicat
duvet blanc qui ovule aujourd'hui
la masse sombre des forêts, la
symphonie des verts feuillages
pourra désormais prendre son
essor.

Autres lieux, autres partitions...

Autour du village, dans quelques
vergers trop souvent oubliés, de
puissants cerisiers noueux
s'éclairaient à leur tour, prémices de
cueillettes alléchantes et de saveurs
authentiques.

Plus loin, à l'abri douillet des
cités, dans le tumulte des grandes
avenues ou la coquette des
jardins, d'autres cerisiers, plus
grindés, étalent depuis plusieurs
jours déjà leur éblouissante
draperie rosée.

Qui sont donc ces cerisiers ?

Comment peut-on les

différencier ? D'où viennent-ils ?

Quels symboles véhiculent-ils et
quels sont les plus remarquables
d'entre eux en Wallonie ?

Les notes suivantes répondront
succinctement à vos questions...

Une famille qui régale

Famille appétissante que celle des AMYGDALACEES ! Y sont rassemblés pour le meilleur,

cerisiers, pruniers, amandiers, abricotiers, prunelliers, pêchers... de quoi satisfaire les palais et les gossiers les plus exigeants !

Entre autres points communs à ces quelque 400 espèces d'arbres et arbustes de l'hémisphère nord, un trait dominant : le fruit charnu à un seul noyau. Ce dernier leur a valu leur nom de famille puisque amygdala signifie "amande" en latin et, par extension, tout ce qui en a la forme.

Les autres grands traits familiaux s'expriment surtout au niveau de la fleur. En son centre, siège un pistil, organe femelle unique, muni d'un style terminé par un stigmate globuleux. Ni soudé, ni enfoui dans le réceptacle, ce pistil donnera à maturité un fruit sans "mouche" comme on peut en observer sur les pommes, par exemple. Le fruit des amygdalacées, en effet, est dépourvu des restes fanés du calice, dont l'insertion est ici située en dessous du pistil.

Viennent ensuite, vers l'extérieur, un délicat bouquet de 15 à 30 étamines (organes mâles non soudés entre eux) puis, une

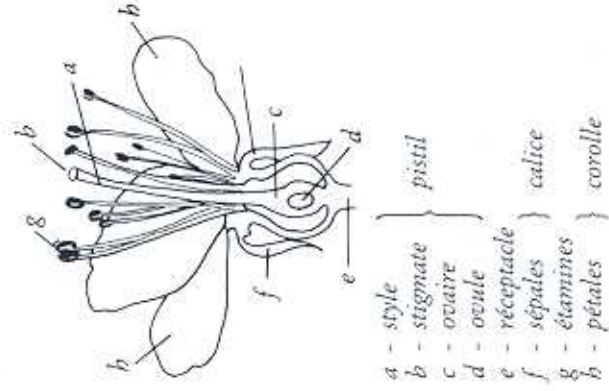
enveloppe florale complète. Celle-ci est (du moins chez les fleurs simples des espèces sauvages)



composée de 5 sépales verdâtres (calice) qui entourent 5 pétales colorés (corolle), tous ces éléments étant libres entre eux.

Notons enfin, la présence d'un réservoir annulaire de nectar qui nourrit et attire les insectes

indispensables à la fécondation des fleurs.



Quant aux feuilles, souvent dentées ou crénelées, elles sont simples et alternes, c'est-à-dire insérées isolément à des niveaux différents sur les rameaux.

La forte ressemblance des fleurs des amygdalacées avec celles de la famille des roses fait que certains spécialistes les regroupent volontiers dans la même famille.

Les rosacées ligneuses, indigènes et à feuilles simples, se distinguent cependant des amygdalacées par la présence dans la même fleur de plusieurs pistils libres entre eux, produisant des fruits différents.

Les cerisiers indigènes

La famille des amygdalacées comprend différents genres. Deux tiers environ de ses membres appartiennent au genre *Prunus*, le seul qui soit représenté dans nos régions, tant par des espèces indigènes que par des espèces introduites.

Les *Prunus* indigènes sont, d'une part des cerisiers - merisier, cerisier à grappes et bois-de-Sainte-Lucie, - d'autre part le prunellier, arbuste épineux aux fruits de taille intermédiaire entre les cerises et les prunes.

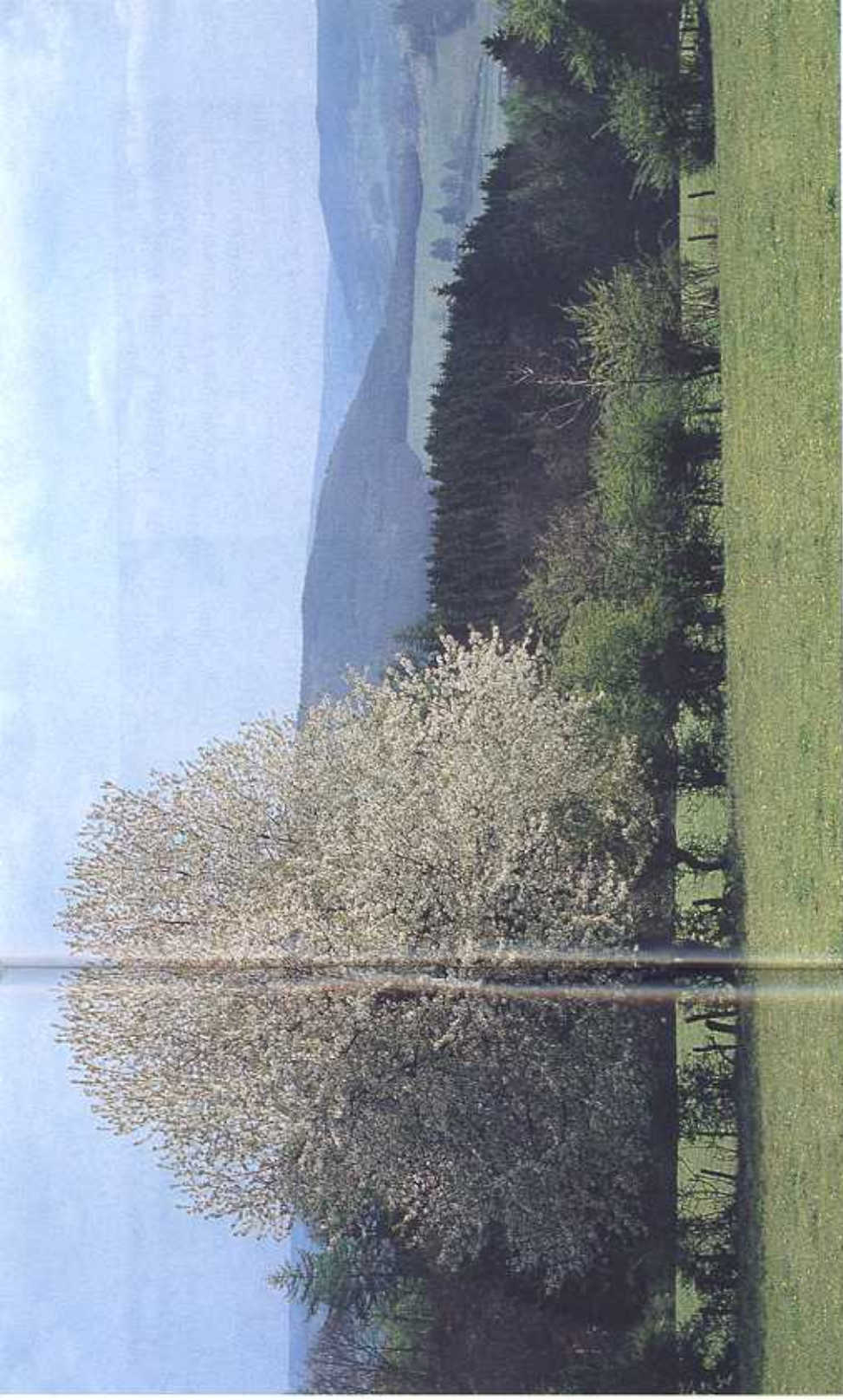
Certaines espèces introduites se sont échappées des plantations, des jardins ou des vergers et se reproduisent spontanément çà et là dans la nature. Ces *Prunus* dits "naturalisés" sont le cerisier tardif et le cerisier griottier, les pruniers crèpe et myrobolan.

Le merisier

(*PRUNUS AVIUM*)

Le temps des merises

La contraction du latin *amans*



cerasus qui signifie cerise amère a donné *amerise*, puis *merise*, fruit du merisier.

Durant la dernière glaciation, le merisier était sans doute confiné au Sud de la mer Noire et de la mer Caspienne, dans une région qui serait son aire de répartition originelle. A la faveur du réchauffement du climat, il aurait alors colonisé l'Europe grâce à ses fruits avidement recherchés et disséminés de proche en proche par les oiseaux (ce que rappelle aussi son épithète spécifique latine *avium*, avis

en latin signifiant oiseau). Sa propagation partielle par l'homme ne peut cependant pas être exclue. Ainsi, la culture puis la naturalisation du merisier gagnèrent très tôt le Nord de l'Europe, les Indes, l'Amérique du Nord et des îles comme Madère.

Mais, quoi qu'il en soit, les merises faisaient déjà partie des habitudes alimentaires de l'homme préhistorique : en attestent des noyaux découverts dans la tourbe formée sous des villages lacustres du néolithique récent en France, Italie et Suisse.

Depuis la promulgation, en 1669, d'un édit de Colbert prescrivant leur abattage, les merisiers sont sans doute moins abondants en forêt. En effet, des droits d'usage les protégeaient autrefois de la cognée et les réservaient aux pauvres qui récoltaient leurs fruits et les séchaient au soleil en vue de les conserver. Pendant les jours les plus sombres de l'hiver, les serfs et les vilains en faisaient leur ordinaire sous forme d'une soupe aux merises : un peu d'eau bouillie, du pain, quelques merises et de la graisse...

Bien que pauvres en principes nutritifs, ces fruits apportaient aux indigents leur lot de vitamines et convenaient, ainsi que d'autres parties de l'arbre, à divers usages médicaux.

Confectionnée à partir d'une macération de merises, "l'eau de cerise" fut longtemps le seul somnifère connu. Ce breuvage atténuait aussi la toux et les convulsions des enfants. Des tisanes de feuilles ou de fleurs étaient également utilisées à des fins à peu près similaires. Quant à l'écorce, elle remplaça celle du quinquina dans le traitement du paludisme pendant le blocus imposé par les nations en guerre contre Napoléon.

De nos jours encore, la décoction de queues de cerises est toujours appréciée comme diurétique et fébrifuge.

Ces potions, dont les propriétés sont souvent communes à d'autres cerisiers, doivent d'une manière générale faire l'objet d'un usage modéré. La plupart des cerisiers contiennent, en effet, de l'amygdaline, à des degrés divers et dans différentes parties de l'arbre. Cette substance, surtout présente dans l'amande des noyaux, se dégrade dans l'organisme en un poison violent : l'acide cyanhydrique.

Les merisiers aujourd'hui

Relativement rare, très recherché en ébénisterie, tourmerie, marqueterie, lutherie ..., le bois de merisier se vend, depuis une bonne vingtaine d'années,



CARACTERES DISTINCTIFS

- Grand arbre à cime cylindrique, peu drageonnant
- Ecorce lisse, brun rougeâtre, avec des rangées de lenticelles s'exfoliant en lanières horizontales, se fissurant tardivement
- Fleurs inodores groupées en bouquet de 2-6; sépales entiers rabattus en arrière, pétales grands; réceptacle en forme d'urne resserrée au sommet; bractées à la base des bouquets uniquement écailleuses
- Fruit rouge sombre à maturité (sauf cultivars) à saveur plutôt douce; noyau lisse
- Feuille grande, allongée, pendante; limbe grossièrement et doublement denté à longue pointe effilée au sommet, pubescent dessous au moins sur les nervures; pétiole muni de 2 glandes nectarifères rougeâtres près du limbe
- Très commun en forêt sauf en Ardenne où il se cantonne en lisière

beaucoup plus cher que tous les autres ! Ce bois de toute beauté peut aussi prendre, par action de la vapeur, une coloration brun rouge qui le fait ressembler à l'acajou. Il est par contre un médiocre combustible.

Si cette essence de lumière et à croissance rapide est

particulièrement intéressante en sylviculture, elle est tout autant sur le plan écologique : son abondante floraison attire et nourrit de nombreux insectes, ses fruits sont une provende pour les oiseaux et son couvert léger permet le développement d'un sous-bois riche en plantes herbacées et en arbustes.

Le cerisier à grappes (P. PADUS)

désagréable d'amande amère due à la présence d'amygdaline dans toutes les parties de l'arbre. Bien que son bois ressemble fort à celui du merisier, le cerisier à grappes n'a ni valeur particulière, ni utilisation spécifique, ses dimensions étant souvent restreintes.



Ce cerisier indigène est aussi appelé "bois puant" ou encore putier car il exhale une odeur



- Arbuste ou petit arbre, à branches ascendantes fines
- Ecorce brun rouge, devenant sombre et légèrement crevassée avec l'âge; rameaux à lenticelles claires éparse; forte odeur désagréable
- Fleurs odorantes en grappe allongée pendante; pétales frangés irrégulièrement; réceptacle en forme de cloche
- Fruit pourpre noir, à saveur acerbe; noyau ridé
- Feuille à limbe ovale, pointu au sommet, très finement denté, vert sombre et mat au-dessus, plus pâle dessous, à 8-14 paires de nervures latérales anastomosées et saillantes dessous; pétiole souvent muni de 2 glandes nectarifères au contact du limbe
- Forêts de fonds de vallées et de ravins, haies, surtout sur sols humides; rare au Nord du sillon Sambre-et-Meuse

Le bois-de-Sainte-Lucie (P. MAHALEB)



Vous apprécierez sans aucun doute le "maitrank", cet apéritif arlonais à base de vin blanc dans lequel ont macéré pendant quelques heures les boutons floraux d'une petite fleur forestière : l'aspérule odorante. La saveur de ce breuvage tient à la coumarine que contient l'aspérule, substance par

ailleurs anticoagulante dont il ne faut pas abuser.

C'est cette même coumarine que renferme et exhale le bois-de-Sainte-Lucie. Joliment coloré, dur, homogène et agréablement parfumé, le bois de cet arbuste était autrefois réputé pour la fabrication de divers petits objets et notamment de pipes qui donnaient un arôme tout particulier au tabac qui y était fûmé. Le nom de bois-de-Sainte-Lucie est d'ailleurs emprunté à celui d'un monastère de la Meuse française où ce bois était travaillé.

Les feuilles de ce cerisier contiennent également de la coumarine - à la loupe, de petites glandes alternent avec de petites dents au bord du limbe -. Elles



ont parfois, pour cette raison, été utilisées comme succédané du tabac.

- Arbuste ou petit arbre, au tronc court, tortueux ou ramifié dès la base, à cime irrégulière, clairsemée
- Ecorce brun grisâtre, devenant noirâtre et crevassée avec l'âge; rameaux couverts de poils glanduleux à lenticelles claires bien marquées; odeur fine de coumarine
- 4-8 petites fleurs très odorantes en grappe courte; pétales ovales; réceptacle en forme de cloche
- Fruit rouge devenant noir à maturité, à saveur acerbe; noyau lisse
- Feuille petite à limbe presque aussi large que long, finement denté, un peu coriace, légèrement en cœur à la base, clair et luisant dessus, plus pâle dessous, souvent plié au niveau de la nervure médiane
- Bois ouverts, fourrés, coteaux sur sols calcaires à exposition chaude; très rare

Les cerisiers naturalisés

Le cerisier tardif (P. SEROTINA)



du Nord de l'Europe. Ce n'est que plus tard qu'il a été utilisé pour le reboisement ou la plantation de haies sur des sols très pauvres où son développement reste faible.

Originaire de l'Est de l'Amérique du Nord où son

fruit aromatisait jadis le brandy et le rhum, le cerisier tardif a été introduit en 1629 comme essence ornementale d'abord en Angleterre, puis dans les pays

Son bois, proche de celui du merisier, est apprécié et importé d'Amérique par les ébénisteries pour la fabrication de meubles et lambris en "merisier".



- Arbuste ou arbre
- Ecorce lisse, brune, à lenticelles horizontales, devenant noirâtre et se fissurant en écailles à bords retroussés avec l'âge; rameaux grêles à lenticelles claires très abondantes; forte odeur agréable
- Fleurs odorantes en grappe terminale allongée et dressée; pétales petits; réceptacle en forme de large coupe
- Fruit pourpre noir, avec calice fané persistant à la base, à saveur amère; noyau presque lisse
- Feuille à limbe elliptique, effilé à l'extrémité, un peu coriace, finement denté, à (15)-20-35 paires de nervures latérales peu saillantes, luisant dessus, mat et à pubescence toisonnée le long des nervures dessous
- Planté ou naturalisé dans les bois et les landes; commun en Campine, rare ailleurs
- Ne pas confondre avec *P. virginiana*, arbuste planté dans les parcs mais sans doute non naturalisé en Belgique; ses feuilles, ni luisantes dessus, ni pubescentes dessous, ressemblent à celles du cerisier à grappes; écorce non aromatique et fruit rouge sombre.

Le griottier (P. CERASUS)



Naturalisé seulement çà et là dans nos régions, le griottier ou cerisier commun est aujourd'hui inconnu à l'état sauvage. Des botanistes du XIXe siècle affirment pourtant l'avoir rencontré à l'état sauvage en Asie. Moins robuste que le merisier, le griottier se serait-il plus difficilement naturalisé ou disséminé vers l'Ouest ?

D'autres éléments militent également en faveur d'une origine anatolienne, mais n'apportent pas de preuve formelle.

Ainsi, le nom cerise vient-il du latin *cerasus*, emprunté au grec "Kerasos", lui-même emprunté à une langue et à une ville d'Anatolie, Cerasonte, "la ville des cerisiers", ancienne colonie grecque. D'après le grec Diphilos de Siphos, ce serait Lysimaque, général d'Alexandre le Grand, qui aurait ramené le fruit d'Asie mineure en Grèce. Et, aux dires d'Aristote et de

Théophraste, les cerisiers semblent bien cultivés par les grecs à l'époque hellénistique. Mais, "Kerasos" désigne-t-il le fruit du merisier, du griottier, d'un hybride, de variétés cultivées ? D'après le célèbre botaniste de Candolle, la description de



Théophraste correspondrait mieux au merisier...; il en serait de même de celle de Virgile dans les Géorgiques vers 30 avant J.-C.

Mais, dans le monde latin, c'est à Lucius Lucullus, connu pour ses fastes gastronomiques, que Plinius attribue d'avoir ramené en 64 avant J.-C. la "cerise" lors de la conquête de la région de Cerasonte, future province romaine du Pont...

Ici encore, il est raisonnable de penser que l'illustre gourmet n'a fait que gratifier ses compatriotes d'une bonne variété cultivée en Asie Mineure. La culture du cerisier paraît en tous cas s'être très rapidement développée en Europe occidentale : moins d'un siècle après Lucullus, celle-ci aurait gagné la Grande-Bretagne et Plinius l'Ancien, mort en 79 après J.-C. sous les cendres du Vésuve, mentionne déjà neuf variétés de cerisiers.

Comme celle de bon nombre d'arbres et de plantes de culture très ancienne, l'origine du cerisier se perd donc dans la nuit des temps...

- Arbuste souvent drageonnant, à branches étalées, plutôt ébouriffées
- Ecorce lisse, brun rougeâtre
- Fleurs groupées en bouquet; sépales un peu dentés; réceptacle en forme de cloche; bractées à la base des bouquets de 2 types : écailleuses et en forme de petites feuilles
- Fruit rouge vif à saveur plutôt acide
- Feuille relativement petite, peu allongée, à limbe abruptement pointu au sommet, bordé de petites dents arrondies, précocement glabre dessous; pas de glandes nectarifères
- Arbre fruitier naturalisé çà et là en lisière des bois, sur les talus, les berges

Au verger...



Histoire des plantes de R. Dodoens, édition de 1644 (première publication en 1554)

Porte-greffe et greffon : un mariage de raison

Les arbres sauvages répondent rarement aux qualités exigées des arbres fruitiers. L'homme fait donc le plus souvent appel à un cerisier de base, dit le "porte-greffe", qui insufflé sa rusticité au "greffon", pousse issue d'une variété sélectionnée pour la qualité et l'abondance de ses fruits.

Le merisier et le griottier sont les ancêtres des greffons cultivés dans nos vergers : le merisier a donné naissance aux variétés produisant des cerises douces - guignes et bigarreaux - ; le griottier, à celles portant des cerises acidulées -

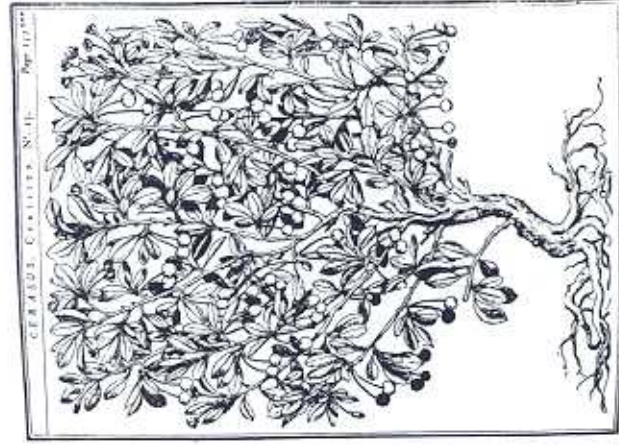
griottes et amarelles - . Les croisements opérés entre ces deux groupes sont à l'origine de variétés hybrides dominant les cerises véritables, encore appelées cerises anglaises.

La nature du sol, la forme à donner à l'arbre fruitier et la variété du greffon dictent le choix du porte-greffe, essentiellement le merisier ou le bois-de-Sainte-Lucie, parfois des hybrides de divers Prunus.

Le merisier se greffant "en tête" donne un arbre haute-tige ou demi-tige d'une grande vigueur qui convient sur des sols perméables, profonds et légers. Le merisier porte-greffe s'accommode généralement mieux des variétés de greffons dont il est l'ancêtre.

Pour pallier au coût élevé et aux dangers de la cueillette des hautes-tiges, les stations de recherches fruitières ont cependant sélectionné des merisiers porte-greffes dont la taille est fortement réduite.

Au contraire, le bois-de-Sainte-Lucie se greffant "en pied" convient mieux pour une forme basse-tige. Moins vigoureux que le merisier, il s'adapte à des conditions plus difficiles telles que des terrains pauvres, secs ou riches en calcaire. Le bois-de-Sainte-Lucie présente enfin une meilleure affinité pour les greffons dérivés du griottier.



Traité des arbres et arbustes de H.L. Dubamel du Monceau (1755)

Les caprices du mariage

Dans leur quête de nectar, les insectes et surtout les abeilles se chargent involontairement du transport du pollen et assurent par là la fécondation des fleurs.

La plupart des guigniers et bigarreautiers réclament la semence d'un autre partenaire pour fructifier normalement (= auto-stériles) mais décident en plus du choix de celui-ci ! Chez eux, compatibilité d'humour et simultanéité de floraison sont donc

indispensables et exigent de connaître, puis de planter, à proximité les uns des autres, les partenaires idéaux.

Moins capricieuses, les variétés de guigniers sont, par contre, presque toutes auto-fertiles.

Le temps des cerises

Premiers fruits du verger, les cerises ne demandent pas plus de deux mois de maturation. Avec sa chair croquante et son jus doux, le bigarreau est le fruit de table par excellence. Plus molles et souvent plus acides, les autres cerises sont davantage transformées par

l'industrie agro-alimentaire ou par la ménagère en confitures, gelées, fruits confits, fruits au sirop, boissons alcoolisées ou non et même, produits surgelés.

Le kirsch authentique provient exclusivement de guignes et de merises fermentées puis distillées.

Au vin tiré avant distillation, l'on ajoute des noyaux concassés dont le dosage doit être soigneusement réalisé puisque l'amande contient de l'acide cyanhydrique, poison qui donne du goût mais qui est dangereux. Au registre des liqueurs, nous citerons le

marasquin, à base de cerises acides du Nord de l'Italie et de la Yougoslavie, le cherry à base de cerises anglaises et le guignolet à base de guignes évidemment.

Les cerisiers ornementaux



Avec leur floraison printanière inégalable, leurs couleurs automnales souvent éclatantes, leur fructification et leur port parfois remarquables, les *Prunus*

constituent un groupe majeur pour l'ornement des voiries, des espaces verts et des jardins.

Nous ne pourrions pas prendre en compte ici les innombrables hybrides et variétés que l'homme a patiemment sélectionnés à partir des quelque 125 espèces de *Prunus* qu'il cultive dans le monde. Nous nous en tiendrons aux cerisiers les

P. serrulata variété spontanea à fleurs simples, originaire de l'île de Honko au Japon. Les innombrables "cerisiers japonais" sembleraient provenir, soit de cette variété, soit de la variété *speciosa*, originaire de Chine.

plus remarquables ou les plus communément plantés dans nos régions.

Aux côtés du laurier-cerise et du laurier du Portugal (deux espèces européennes à feuilles coriaces et persistantes), nous admirerons dans nos espaces verts des

cultivateurs des cerisiers indigènes ou naturalisés (dont nous venons de parler dans les pages précédentes) mais aussi et surtout de nombreux cerisiers originaires d'Extrême-Orient.

Pour multiplier ces cultivars, l'horticulteur recourt soit à la bouture, soit à la greffe, les sujets porte-greffes étant chez nous le merisier ou le cerisier à grappes.

Le cerisier du Japon (*P. SERRULATA*)

Plusieurs millénaires avant la création des premiers arboretums occidentaux, les empereurs chinois entretenaient déjà de luxuriants jardins où étaient sélectionnées et multipliées des plantes utiles ou décoratives... De ce patient et traditionnel labeur des jardiniers orientaux, sont nés de très nombreux hybrides et cultivars de cerisiers. Ainsi, on ne compte pas moins d'une centaine de variétés cultivées différentes du cerisier du Japon, l'espèce la plus plantée pour l'ornement de nos voiries mais qui agrémente également nos parcs et jardins.

Certains de ces "arbres du village", - *sato zakura* en japonais, - ont conservé des fleurs simples comme celles des cerisiers ancestraux dont ils sont issus mais



dont l'identité reste souvent obscure; d'autres, au contraire, ont été sélectionnés pour la magnificence de leurs fleurs doubles, qui ont l'avantage également de fleurir plus longtemps.



Grappes de fleurs roses, doubles, à deux styles verts, du cultivar "Sobayama". Les feuilles sont rouge cuivré en naissant; les dents terminées en arête qui bordent le limbe sont typiques du cerisier du Japon.

Le cultivar "Sobayama" qui se greffe sur le merisier croient mieux en terre-plein car les racines étalées de ce dernier provoquent le soulèvement des trottoirs. Il n'est pas rare de voir des rameaux à fleurs simples et blanches du merisier porte-greffe, mélangés à des rameaux à fleurs doubles et roses du cerisier du Japon.

L'Extrême-Orient restant longtemps interdit aux étrangers, ce n'est qu'en 1833 que le botaniste John Lindley découvrit pour la première fois le cerisier du Japon d'après un spécimen à fleurs doubles, appartenant probablement au cultivar "Sekiyama", de loin la variété cultivée la plus utilisée chez nous.

Les branches du "Sekiyama" (ou encore "Kanzan" ou "Kwanzan") sont ascendantes puis retombantes avec l'âge. Ce port en entonnoir convient bien pour la plantation des avenues, du moins si elles ne sont pas trop polluées.

Les autres cultivars assez répandus, surtout dans les jardins et les parcs, sont le "Amanogawa" à port pleureur et le "Kiku-shidare-sakura" à port fastigié.

Plus rares sont les cultivars "Albrosca", "Gioiko", "Tai baku", "Hokusai"...

Généralement, aucun de ces cerisiers ne fructifie.



Cerisier du Japon : cultivar "Amanogawa", à port fastigié.

Cerisier du Japon : cultivar "Kiku-shidare-sakura", à port pleureur.

Deux parcs, aujourd'hui propriété de la Région Wallonne, abritent quelques-uns des cerisiers ornementaux les plus remarquables du pays.

Bouquets de fleurs simples du Cerisier de Sargent (*P. sargentii*, originaire du Japon, de Corée et de Sakhaline). Avec une circonférence de 220 cm et une hauteur de 12 m, l'exemplaire de Rendeux est le plus gros connu en Belgique.



Bouquets de fleurs doubles de *P. subhirtella* "Fakubana" (originaire du Japon). A Rendeux, un exemplaire, pleureur et à fleurs simples presque rouges, du cultivar "Pendula rubra" atteint 112 cm de circonférence et 7 m de haut.

A Rendeux

Robert Lenoir aimait les arbres. En 1937, il décida de transformer sa propriété en arboretum. Avec quelque 7000 plantes ligneuses et, en particulier, une cinquantaine d'espèces et d'hybrides de *Prunus*, ce domaine constitue, avec un parc privé sis à Esneux, la plus riche collection de cerisiers de Wallonie.

Plusieurs spécimens y sont uniques, d'autres sont les plus gros recensés en Belgique (voir aussi p. 29).



A Mariemont

Une visite y est toujours un enchantement. Une trentaine de variétés de cerisiers vous y attendent, dont toute une collection de cultivars du cerisier du Japon. Pour guider vos pas dans ce magnifique domaine de 45 ha, un dépliant peut être obtenu gracieusement à la Région Wallonne.

A proximité de la Roseraie, le remarquable tronc luisant, brun acajou, du cerisier du Tibet (*P. serrula*) s'exfolie en fines lamères.



Deux cultivars du cerisier du Japon :

- le "Seoyama" (ou "Kaizan") ployant sous le poids des fleurs
- le "Tai-baku", aux très grandes fleurs simples blanc neige; éteint au Japon, ce cerisier a été multiplié à partir d'un exemplaire retrouvé dans un jardin du Sussex.

Le spectaculaire *P. x "Accolade"*, probablement issu du croisement des deux cerisiers illustrés p. 23. Ses délicates fleurs semi-doubles s'ornent de pétales échancrés au sommet comportant une plume plus foncée. Un exemplaire planté à Rendeux atteint 1 m de circonférence et 10 m de haut.

Prunus et coutumes

L'arbre des samourais

Depuis des temps immémoriaux, Chinois, Coréens et Japonais manifestent au cerisier une véritable adoration : au Japon, c'est l'arbre sacré, planté aux abords des temples, comme à Kyoto, qui fleurit après les dernières gelées et annonce le renouveau.

L'emblème des samourais est la fleur du cerisier tournée vers le soleil levant et la cerise, dont ils paraient la garde de leur sabre, n'est autre que le symbole du destin du guerrier. Sa pulpe juteuse et rouge évoque sa chair et son sang; celle-ci doit être rompue pour atteindre la densité du noyau, épiceinte de la connaissance de soi...

Aujourd'hui, les plus vieux cerisiers sont décrétés monuments nationaux tandis que la période de floraison entraîne des démonstrations de foule : on passe la soirée sous les fleurs et on les admire jusqu'au milieu de la nuit. Lors des mariages, le thé est traditionnellement remplacé par

une infusion de fleurs de cerisiers, garantes du bonheur des futurs époux.

L'arbre des filles

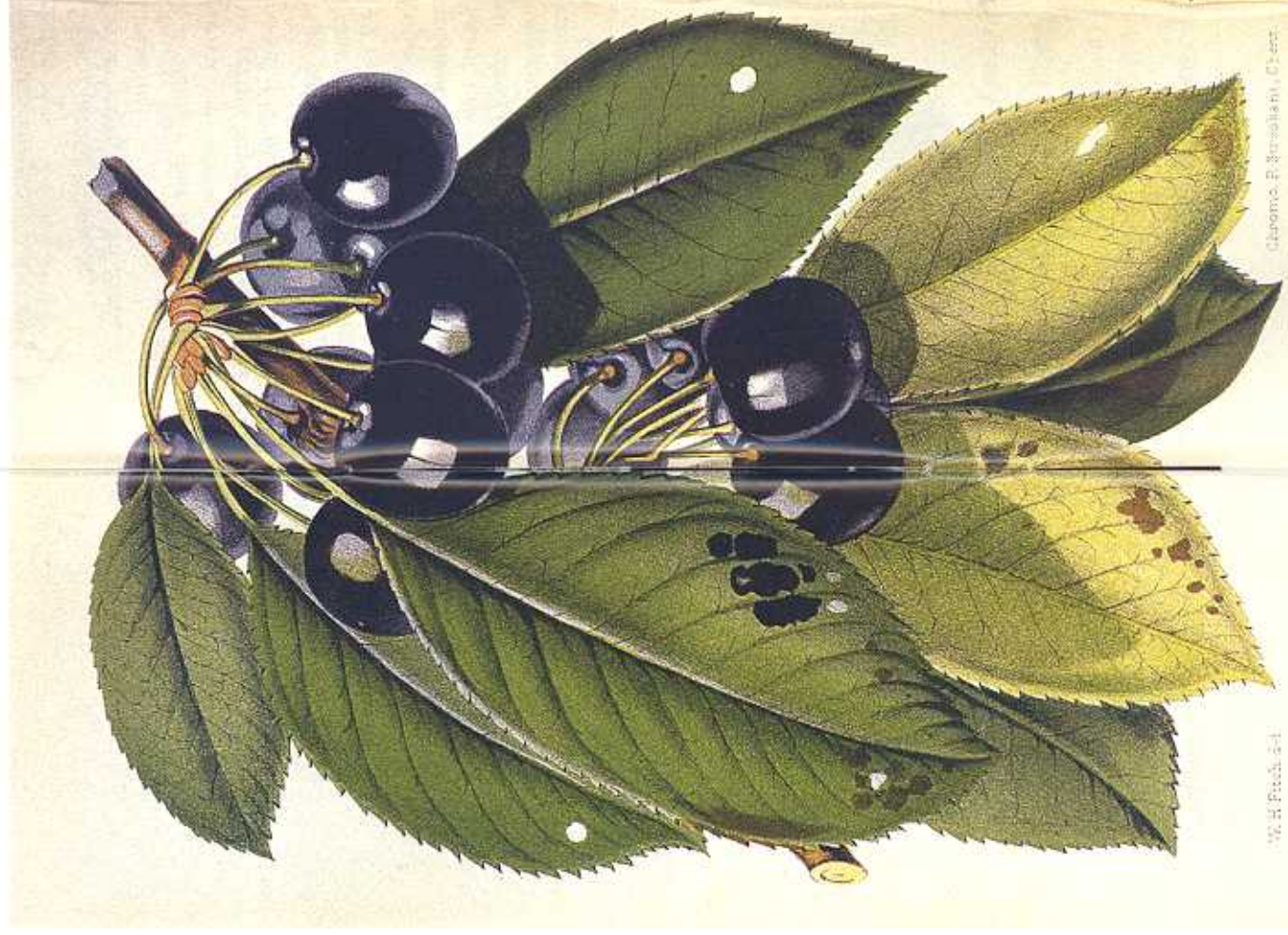
Dresser des arbres ou des rameaux symboliques lors de certaines circonstances était fort répandu autrefois en France et en Wallonie. Ces arbres de mai ou "mais", souvent en rapport avec l'amour, étaient disposés devant la porte, sous la fenêtre voire sur le toit ou dans la cheminée, de la maison des amoureux concernés ou de la jeune fille convoitée...

Selon l'espèce et la région, il était de bons ou mauvais "mais" comme en témoigne ce dicton du Tournaisis :

"L'cérisier pour l'honnêt'fille; l'saule pour les quéantes ("cbandes filles"); l'sébu (sureau) pour les cocus".

"Cherry St. Margaret's" dans la revue "The florist and pomologist" (1881)

Page suivante : De *Historia stirpium* de L. Fuchs (1542)



W. H. Fuchs, 1841

Cherries, P. Strouhal, 1911, 1912

Cherry St. Margaret's

Ailleurs, le cerisier prenait, par contre, une signification injurieuse. Dans les Vosges, par exemple, on disait d'une dévergondée :

"C'est un cerisier, chacun peut se pendre à ses branches et se régaler à peu de frais";
et en Wallonie, on déclarait sans ambages :

"Tout le monde monte dessus : c'est un arbre au bord du chemin dont les fruits appartiennent au passant".

Quant au garçon désireux, lors d'une rémion, de savoir de quel côté serait sa bonne amie, il secouait un noyau (ou un pépin) dans la main ou dans un chapeau en récitant une formule du style :

"Noyau ici, noyau là,
Où que l'püt noyau là ira
La bonne amie sera".

Et l'arbre des saints...

Savaient quelques croyances ou coutumes religieuses, la qualité de la récolte était en relation avec les saints, leur jour de fête ou la demande d'indulgence. On prend notamment qu'aux environs de Ploërmel en Bretagne, le curé chantait aux rogations :

"Saint Guinolé, préservez nos guignes". Et les fidèles de répondre : "Et nos gros bigariaoues".

Ne manquent pas les dictons comme :

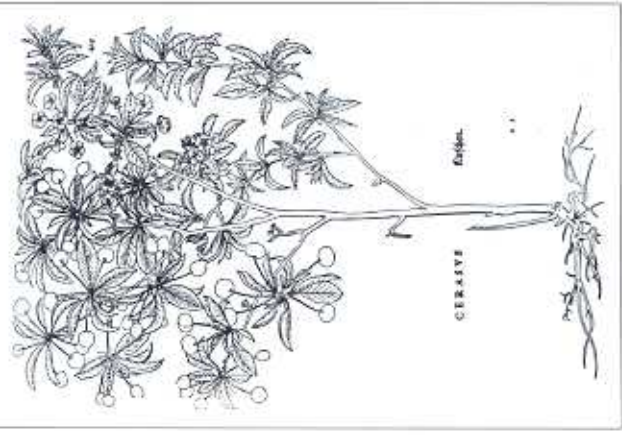
"Saint-Eutrope mouillée,
Cerises estropiées" (30 avril, Limousin)

"S'il pleut le jour de la Saint-Mayen,

Les cerises tombent toutes par la queue" (11 mai, Picardie)

"Aux Saint-Gervais et Saint-Protais, les cerises se montrent" (19 juin, Verviers).

Enfin, lors de la récolte, ceux qui violaient certaines interdictions étaient exposés à des accidents : par exemple, à Valenciennes, on tomberait infailliblement si on grimpaît dans les cerisiers le jour de Sainte-Marie-Madeleine...



Quelques spécimens et ensembles remarquables de cerisiers

Merisiers

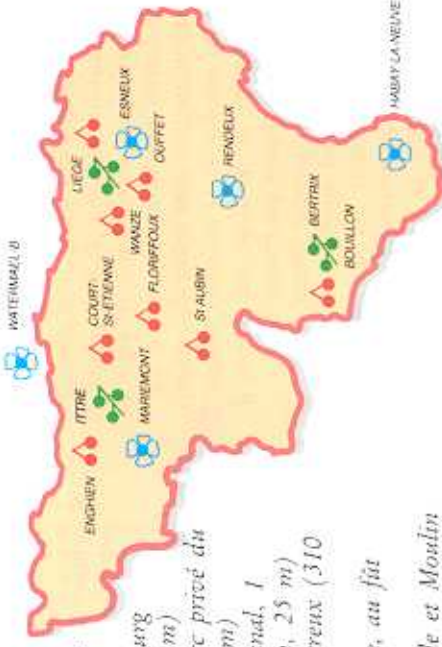
- Bouillon : le plus gros recensé en Province du Luxembourg (cf. : 228 cm, h : 15 m)
- Court-St-Etienne : parc privé du Chenoy (304 cm, 37 m)
- Enghien : parc communal, 1 rescapé sur 3 (320 cm, 25 m)
- Floriffoux : au tronc creux (310 cm, 28 m)
- Liège : parc de Coimte, au fût court (311 cm)
- Ouffet : entre Ellenselle et Moulin (320 cm)
- St Aubin (Florennes) : bois communal du Corniat
- Wanze : "cerisier du Nabelet"

Cerisiers tardifs

- Bertrix : arboretum (162 cm, 20 m, planté en 1929)
- Ittre : golf de la Tournette (225 cm, 20 m)
- Liège : jardin botanique (141 cm, 20 m)

Rendeux, arboretum R. Lenoir

- P. x "Accolade" (100 cm, 10 m)
- P. grayana, très rare
- P. sargentii (cerisier de Sargent) : le plus gros recensé en Belgique (220 m, 12 m)
- P. subhirtella "Pendula rubra" (112 cm, 7 m)



Parc de Mariemont

Habay-la-Neuve, parc communal

- P. serrula (cerisier du Tibet) : 3 exemplaires (80, 91 et 132 cm)

Esneux, domaine privé de la Closerie au Rondchêne

- P. serrula (cerisier du Tibet) : 50 ans (135 cm)

Watermael-Boisfort

- Cerisiers du Japon et pruniers de Pissard (P. cerusifera cv atropurpurea) au Logis floral.

L'art de planter

La réussite d'une plantation dépend de plusieurs facteurs. Il faut mettre le bon arbre au bon endroit et dans les meilleures conditions de reprise. La transplantation doit avoir lieu entre la mi-octobre et la mi-mars. Avant la mi-octobre, le feuillage des espèces à feuilles caduques est encore trop fourni. Il va pomper toutes les réserves en eau du plant et l'assécher.

Après la mi-mars, les nouvelles racelles du printemps commencent leur croissance; la transplantation va donc les briser, ce qui entraînera une mauvaise reprise et une diminution de vigueur durant la première année. Il faut éviter de planter en période de gel ou de dessécher le plant en laissant les racines nues trop longtemps exposées à l'air.

S'il n'est pas possible de planter dès la réception des plants, il faut les mettre en terre dans une petite fosse creusée à l'abri d'un mur ou d'une haie. Recouvrir ensuite soigneusement le tout de terre fine et arroser. Cette opération est appelée la mise en jauge. Toutefois pour des périodes de courte durée (quelques jours), les jeunes plants ou les arbres peuvent être simplement stockés dans une pièce froide: remise ou garage. Il suffit de s'assurer que les racines ne sèchent pas en les emballant dans un sac en plastique, du papier journal humidifié ou un torchon.

Recommandations générales pour bien planter :

- travailler le sol en profondeur;
- habiller les racines, c'est-à-dire procéder, à l'aide d'un sécateur, à une taille soignée des racines trop ou mal développées ou encore blessées;
- pincer les racines en les trempant dans un mélange boueux de compost et, si possible, de bouse de vache;
- étaler les racines dans le trou de plantation, sans les comprimer vers le bas ni les retrousser vers le haut. Idéalement, le trou de plantation doit mesurer, de toute part, dix centimètres de plus que l'encombrement des racines;
- remplir le trou et tasser régulièrement et fortement autour des racines;
- pailler le pied du plant avec des feuilles mortes, de la paille ou des écorces afin de le protéger contre le gel;
- la moindre végétation poussant à moins de trente cm du tronc fait concurrence à l'arbre; il faut veiller à nettoyer le pied et à appliquer un mulch constitué d'une épaisse couche de copeaux d'écorce, de compost jeune ou de foin;
- s'il s'agit de la plantation d'un arbre haute tige, il est toujours plus prudent de le fixer à un tuteur planté en même temps que lui.

Adresses utiles

- **Cabinet de Monsieur Guy LUTGEN,**
Ministre de l'Environnement, des Ressources naturelles et de l'Agriculture pour la Région Wallonne
Square de Meëts 35
1040 BRUXELLES
Tél: 02/515.88.11
- **Ministère de la Région Wallonne**
Service de la Conservation de la Nature et des Espaces Verts
Avenue Prince de Liège 15
5100 JAMBES
Tél: 081/32.56.11

La Journée de l'Arbre de la Sainte Catherine 1992 est organisée par le Ministère de la Région Wallonne, Division Nature et Forêts

Réalisation :
EDUCATION-ENVIRONNEMENT asbl
Département de Botanique B.22
Sart Tilman
4000 LIEGE (Tél: 041/56.38.57)

Textes: Serge FETTER avec la collaboration de J.-C. BAUDOIN,
L. BODSON, D. GEERINCK, C. KEULEN

Graphisme: A. BATTEUX

Dactylographe: I. RETSIDIS

Crédit photographique: J.-C. BAUDOIN, N. CNOYS et P. de SPOELBERCH.

Convertisseur: J. BODART

Iconographie ancienne:

A.-M. BOGAERT-DAMIN, Bibliothèque Moretus Plantin à Namur
où se tient une exposition sur les livres de fruits du 16^e au 19^e siècles jusqu'au 19 décembre 1992. Accès gratuit.

Impression: BIETLOT & CONCORDE à Gilly

Imprimé sur papier recyclé blanc/bleu sans chlore

Editeur responsable: Ministère de la Région wallonne, Division Nature et Forêts